

## Mon premier couvre-feu

J'avais six ans quand j'ai connu mon premier couvre-feu. C'était en 1963.

J'habitais dans l'un des derniers corons. Les maisons étaient faites en bois. On les appelait « les baraquements des mineurs » à Noeux-les-Mines dans le Pas-de-Calais.

En fin d'après-midi, une sirène retentissait dans le lotissement. Nous savions que nous devions rentrer et ne plus sortir avant le lendemain. Je devais récupérer mon petit frère, Maurice, âgé de quatre ans, qui jouait avec ses copains. Ce n'était pas évident, car il pouvait aussi bien être sur le terril ou dans la prairie autour des maisons.

Je devais aussi rentrer notre mouton, Hazette, dans sa cabane et lui donner à manger.

Ma mère rentrait le linge et essayait de nous retrouver, mon frère et moi, tout en ayant mon deuxième petit frère, Jean-Marie, dans les bras.

Mon père rentrait de ses réunions. Il ressortait le soir pour d'autres réunions mais je sentais que ce n'était pas prudent.

Nous n'avions pas d'école.

Dans la journée, nous allions sur les terrils ; ils étaient deux, l'un à côté de l'autre, sur la route de Labourse. Nous grapillions des gaillettes, notre charbon. Pour nous, les enfants, c'était une partie de plaisir. C'était à celui qui en ramenait le plus à sa mère.

Le soir, il y avait beaucoup de coupures d'électricité. Nous nous éclairions aux bougies. J'adorais ça.

J'ai souvenir que ce couvre-feu était plus dur que celui que nous venons de connaître.

Sabine Martin

## *Quelques précisions.*

*Grève des mineurs en 1941. En 1948 aussi. Les revendications ne sont pas acquises. D'où la grève de 1963.*

*Elle a commencé le 1<sup>er</sup> mars pour finir le 4 avril. Elle a duré 35 jours.*

*Elle aurait dû commencer plus tôt, mais l'hiver a été rude. Le Gouvernement, Charles de Gaulle et Georges Pompidou, a donné un ordre de réquisition pour que les mineurs continuent de produire. Ils ont refusé de reprendre le travail. Cela a mis le feu aux poudres.*

*Deux cent mille mineurs se sont mis en grève dans toute la France. Ils ont reçu l'appui des sidérurgistes, des cheminots, des agents de la Fonction Publique, des étudiants, des personnels d'EDF-GDF, qui ont pratiqué des coupures de fournitures de gaz et d'électricité. Les dockers suspendent les déchargements du charbon étranger.*

*La faim s'installe. Des agriculteurs, des commerçants sont présents pour distribuer des denrées. Des déjeuners sont donnés aux enfants, aux frais des municipalités en majorité communistes.*

*Des dons sont envoyés de Belgique, d'URSS, de Grande-Bretagne, d'Espagne...Des quêtes sont assurées dans toute la France. 27 millions de francs, soit 4 millions d'euros sont récoltés pour aider les familles.*

*22 638 enfants sont accueillis dans des familles hors des bassins miniers pendant les vacances de Pâques.*

*Pour ma famille, mes parents, mes deux frères, quatre ans et trois ans, et moi, nous n'avons pas connu la faim. Mon grand-père était chenilleur à l'abattoir de Lille ; il nous ramenait de la viande et des denrées.*

*Les mineurs ont gagné :*

- . 11% d'augmentation de salaires*
- . 40 heures de travail par semaine au lieu de 48 heures*
- . 1 semaine de congés payés supplémentaires.*

*Je pense que le gouvernement a cédé car l'économie de la France était paralysée.*

*Malheureusement, c'était le début de la fin des Charbonnages de France. Le charbon importé de l'étranger était moins cher, et le pétrole arrivait. Les puits ont commencé à fermer. Mon père travaillait à Oignies. Si je ne me trompe, c'est le dernier puits qui a fermé.*

*S.M.*